

Dossier documentaire 3

Consigne : à l'aide des documents, réalisez un texte en quatre paragraphes qui présente et explique la situation de Sarajevo de 1992 à 1995.

-1^{ère} étape : récoltez les informations dans votre dossier documentaire (**ne pas rédiger**)

-2^e étape : mise en commun des informations pour rédiger les paragraphes.

Rappels sur le contexte :

Texte d'historien :

« La Yougoslavie est d'abord née en 1918 du démembrement de l'Empire austro-hongrois à partir de la réunion des Slaves du Sud (Serbes, Croates, Slovènes, Macédoniens, Monténégrins et « Musulmans » de Bosnie), ainsi que de deux minorités non slaves-principalement des Hongrois et les Albanais du Kosovo. Ce premier ensemble s'effondre en 1941 avec l'agression hitlérienne. En 1945, Tito¹ réussit à nouveau rassembler ces peuples dans un même Etat fédéral, au prix d'une répression politique de masse. [...] Dès lors que l'on a commencé à parler de liberté, après la mort de Tito, le 4 mai 1980, les revendications se sont dirigées contre le fédéralisme qui muselait ces entités nationales. En 1990, lors des élections libres, revendiquer la démocratie, cela signifiait voter pour un parti national, conçu sur une base ethnique, celui supposé défendre la mieux son propre groupe.

Jacques Sémelin, historien, « Pourquoi les Yougoslaves se sont entretués », entretien au magazine *L'Histoire*, n° 311, juillet-août 2006.

1. Josip Broz Tito (1892-1980) fut le dirigeant communiste de la Yougoslavie de 1945 à sa mort.

Ressources en ligne :

<http://fresques.ina.fr/jalons/liste/recherche/yougoslavie/s#sort/-pertinence-/direction/DESC/page/1/size/10> : archives documentaires

Chronologie :

1945 : Tito est dictateur de la Yougoslavie (communiste)

1980 : mort de Tito

1991 : déclaration d'indépendance de la Slovénie, de la Croatie et de la Macédoine, éclatement de la Yougoslavie, début de la guerre

1992 : déclaration d'indépendance de la Bosnie-Herzégovine, début du siège de Sarajevo (6 avril), envoi des casques bleus de l'ONU qui sécurisent l'aéroport

1993 : construction d'un tunnel sous l'aéroport pour ravitailler la ville, création du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY)

1995 : massacre de Srebrenica (juillet), intervention de l'OTAN qui bombarde les forces serbes (août), accords de Dayton qui mettent fin à la guerre (décembre)

29 février 1996 : levée du siège de Sarajevo (11 541 morts)

1998-1999 : épuration ethnique au Kosovo par Milosevic, intervention de l'OTAN

Document 1 :

Laurent Boulay, casque bleu français chargé de protéger l'aéroport de Sarajevo, consigne les événements dans son journal.

« Je suis sûr d'avoir entendu [les combattants] hurler les ordres et s'encourager durant les attaques. J'ai la certitude d'avoir entendu les cris des blessés et les appels au secours. [...] Les combats ont lieu juste derrière notre bâtiment à cent cinquante mètres de l'entrée de l'aéroport. Des gens crèvent à quelques pas de nous et nous ne pouvons rien faire. Nous n'avons pas le droit de bouger, d'intervenir [car nous devons protéger l'aéroport]. Pour nous, simples soldats de l'ONU, ce mois de janvier nous aura montré toute notre impuissance et renforcés dans l'idée que nous ne servons à rien. Nous sommes terrés dans nos abris et bâtiments pendant qu'on tue autour de nous. »

Laurent Boulay, *Sniper Avenue : journal d'un casque bleu, Sarajevo septembre 1992-mars 1993*, Thélès, 2005.

Document 2 :

Les militaires français envoyés à Sarajevo dans le cadre de la Forpronu ont pour mission de protéger la population civile et de sécuriser l'aéroport. Le colonel Goya, présent sur place, témoigne vingt ans plus tard.

« Il faut rappeler le contexte de la guerre de Bosnie-Herzégovine : lorsqu'elle est déclenchée, nous sommes dans l'immédiat après-guerre froide. La notion classique de victoire sur le champ de bataille avait disparu [...]. Il s'agissait d'une part d'une mission d'interposition, d'autre part d'une intervention en contexte urbain. [...]

La guerre civile avait gagné l'intérieur de la ville, où la réalité partageait ancienne nomenklatura et services associés, mafieux et population civile qui tentait de survivre. La vie sur place faisait une grande place au cynisme et à l'égoïsme. J'avais calculé que sur le kilo de nourriture par jour et par habitant qui parvenait par l'aide humanitaire dans la ville, chaque habitant n'obtenait que 160 g/jour, le reste étant détourné et revendu par les intermédiaires, parfois à l'extérieur. Le rôle des mafieux a profondément affecté le quotidien dans la ville. Le poids de la rumeur a également beaucoup joué sur la galvanisation des tensions et des haines intercommunautaires.

Cette intervention à l'intérieur d'une ville en siège en ayant pour mission de la protéger était surréaliste. Les Serbes avaient déjà accepté que la Forpronu gère l'aéroport mais à condition que celle-ci participe au siège en empêchant la population de fuir. Mon bataillon de son côté était censé protéger la ville mais à partir d'une patinoire (le complexe sportif de Skanderja) et sans pouvoir organiser des positions de combat, ni même se coordonner avec les vrais défenseurs. Notre présence était plus symbolique qu'autre chose.

La multiplicité des acteurs dans la ville a complexifié la mission. [...] Certains journalistes ne passaient que quelques jours dans Sarajevo, le temps d'un scoop et d'une image choc, d'autres étaient installés depuis des mois dans la ville et avaient une parfaite connaissance de cette guerre. [...] Tous les acteurs, surtout les Bosniaques, utilisaient les médias et les médias utilisaient tout le monde.

À la présence médiatique, il faut ajouter l'impact de la présence de personnalités politiques et intellectuelles, telles que les visites de Danièle Mitterrand, Barbara Hendricks, Bernard-Henri Lévy, etc. que nous devions protéger et qui de ce fait modifiaient la donne en paralysant des

moyens militaires. Nous avons parfois l'impression de leur organiser, comme un *Tour operator*, un circuit de « tourisme de guerre ». »

Entretien avec le colonel Michel Goya, directeur du domaine d'études *Nouveaux conflits* de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM), réalisé par Sophie Dagand et Bénédicte Tratnjek le 25 avril 2012.

Document 3 :

« L'affaiblissement du pouvoir fédéral yougoslave, la crise économique, l'effondrement du pouvoir communiste dans les pays de l'Est et la montée de sentiments nationalistes au sein des républiques et des provinces aboutit à la crise yougoslave qui éclate en 1990 et se transforme en guerre civile puis internationale à partir de 1991. La réaction de certains États occidentaux, notamment l'Allemagne, n'a que davantage contribué au démembrement du système yougoslave. Si, dans un premier temps, ils se prononcent pour le maintien de l'unité de la Yougoslavie, ils vont rapidement se rallier à la politique de Bonn de reconnaissance des États sécessionnistes et au discours du Vatican favorable à l'émergence de deux nouveaux États catholiques, la Croatie et la Slovénie. Washington était également poussé en ce sens par le puissant lobby croate aux États-Unis et se montrait ouvert à l'instauration d'un État bosniaque musulman, qui lui permettrait de nuancer sa politique d'opposition à plusieurs États musulmans (Iran, Irak, Libye...). Cette crise yougoslave a préfiguré les données de celle du Kosovo : le début d'un nouvel ordre stratégique régional sous l'égide américaine. »

Cahiers du Monde diplomatique, 1999.